ESPACE DES ARTS
Scène nationale Chalon-sur-Saône

| DOSSIER SPECTACLE |

THÉÂTRE

LA PROMESSE DE L'AUBE

Romain Gary / mise en scène et adaptation Itsik Elbaz
Avec Michel Kacenelenbogen

D'après *La Promesse de l'aube* de Romain Gary © Éditions Gallimard / assistanat à la mise en scène Anne Sylvain / scénographie et costumes Renata Gorka / construction et patines Vincent Rutten et Christophe Beaugé / lumières Laurent Kaye / vidéo Sébastien Fernandez / musique Pascal Charpentier / régie Matthias Polart

Coproduction Théâtre Le Public / Théâtre du Chêne noir / Ki m'aime me suive

Photo © Gaël Maleux

DÉCEMBRE 2018
Mercredi 12 à 20h
Jeudi 13 à 20h

Lieu : Théâtre Piccolo
Durée : 1h15
Tarifs : 7 à 24€

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS
Tél : 03 85 42 52 12
billetterie@espace-des-arts.com
espace-des-arts.com

ESPACE DES ARTS, SCÈNE NATIONALE – DIRECTION PHILIPPE BUQUET
CS 60022 – 71102 Chalon-sur-Saône Cedex

LA PROMESSE DE L'AUBE
Romain Gary / Itsik Elbaz
Avec Michel Kacenelenbogen

ESPACE DES ARTS
Scène nationale Chalon-sur-Saône

Seul en scène, adossé à la tôle ondulée d'un hangar où dansent des images de temps passés et de lieux lointains, l'immense comédien Michel Kacenelenbogen – par ailleurs fondateur à Bruxelles du Théâtre Le Public – dit l'amour hors-norme d'une relation mère-fils.
Cette mère, c'est celle de Romain Gary. Ce texte, c'est *La Promesse de l'aube*, l'un des plus beaux romans d'un auteur qui fut aussi héros de guerre décoré par de Gaulle, lauréat (deux fois !) du Prix Goncourt et Consul de France.
« Avec l'amour maternel, la vie vous fait dès l'aube une promesse qu'elle ne tient pas. Chaque fois qu'une femme vous prend dans ses bras et vous serre sur son cœur, ce ne sont plus que des condoléances. On revient toujours à gueuler sur la tombe de sa mère comme un chien abandonné. »
Tout est dit. L'adaptation du roman livre avec retenue la vie éblouissante et tragique de Gary, porté à jamais par une mère qui lui a tout donné et, en un sens, lui aura tout pris. Exubérante, culpabilisante, étouffante, écrasante, omnisciente et omniprésente, intègre au-delà de l'intégrité, « filivore »… redoutablement attachante, cette mère-actrice aura orchestré la vie de son fils, forgé son ambition, imaginé pour lui un destin exceptionnel qu'il réalisera par amour.
Avec humilité, sans effet mais avec une émotion sincère, Michel Kacenelenbogen devient Romain Gary. À la fin du spectacle « les spectateurs émus, le visage saoulé de tendresse, redescendent les escaliers de la salle, la plupart en silence, le sourire aux lèvres, l'amour diamant fiché dans le cœur ».
D. H. Lemaire – Demandezleprogramme.be

À PROPOS

Quelle vie ! Ça commence avec une enfance en Russie, en Pologne puis à Nice, le luxe et la pauvreté connus tour à tour, puis un dur apprentissage d'aviateur, des aventures en France, en Angleterre, en Afrique. Et à chaque instant, il y a l'amour merveilleux et fou de Nina, actrice russe extravagante, à la fois généreuse et ambitieuse, passionnée et idéaliste, courageuse et étourdie, indomptable et légère. Cet amour que Nina porte à son fils, le futur héros de guerre, Consul de France, écrivain énigmatique aux identités multiples, double récipiendaire du Prix Goncourt… le fameux Romain Gary.

Souvenez-vous de « La vie devant soi », de « Les racines du ciel », de « Clair de femme »… et retrouvez la plume romanesque de son auteur, truffée d'humour et de tendresse. Sous la direction d'Itsik Elbaz, Michel Kacenelenbogen reprend son costume de conteur pour faire vibrer jusqu'au cœur ce chef-d'œuvre, cette magnifique histoire d'amour et de promesses.

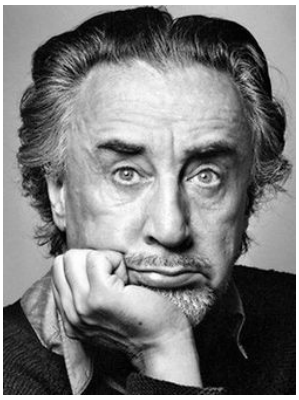
LA PROMESSE DE L'AUBE
Romain Gary / Itsik Elbaz
Avec Michel Kacenelenbogen

ESPACE DES ARTS
Scène nationale Chalon-sur-Saône

LE MOT DE LA SCÉNOGRAPHE

«Si vous ne pouvez vous résoudre à abandonner le passé, alors vous devez le recréer. C'est ce que j'ai toujours fait.»
Louise Bourgeois
L'art n'appartient et n'apprend rien à personne, ce n'est qu'un miroir qui nous regarde, où chacun de nous peut se voir en disant : c'est moi. L'univers visuel de mes scénographies vient avant tout de l'homme, c'est lui qui le porte. Lui seul. Ici, seul en scène, Lui : frais, rajeuni, impeccable, beau. Et pourtant double dans cette étrange identité, en le regardant nous avons l'impression à la fois de la virilité hors norme et de la fragilité presque enfantine. Seul, puisqu'il n'est plus «qu'une maison hantée des amis perdus à jamais» où le vide est «devenu pour lui ce qui est le plus peuplé». Seul, puisque tout ce qu'il lui reste de sa mère morte, ce n'est que lui-même. Dès la première lecture de ce texte exceptionnel, je portais en moi l'image de la tragédie grecque, où en sachant la fin inévitable et sans issue, nous voulons y croire. Encore et malgré tout. Malgré nous. Ne sommes-nous pas tous condamnés à mort ?
Le fils errant sur les catacombes de son passé nous fera donc revivre sa mère et nous fera sentir son existence jusqu'à l'odeur de sa dernière gauloise. Mais le sujet de cette pièce si intime est tellement plus vaste que la relation entre la mère seule et son fils unique...
C'est une histoire de tentation. C'est l'histoire de quelqu'un qui a osé s'envoler un jour malgré le désespoir de ce monde et malgré ses ailes brûlées jusqu'aux cendres. Mon devoir d'artiste est de montrer la beauté hypnotique de cette horreur. Voici devant vous l'absurdité de la guerre au sens pluriel et son vestige, la carcasse douloureuse, abandonnée et sans aucune gloire.
La faire revivre, c'est de dire : «J'ai vécu.»

ROMAIN GARY L'auteur



Romain Gary a puisé dans sa vie le sel de son œuvre,
romançant sa propre histoire
et aussi celle de sa mère.
Une trajectoire errante et bouleversée,
aussi insaisissable que lui.

Changeant de pays, de nom, de métier et de nationalité au fil d'une existence échevelée, il a brouillé les cartes à l'envi. Tour à tour Roman Kacew, Gari de Kacew, Lucien Brûlard, Fosco Sinibaldi ou encore Shatan Bogat et enfin Emile Ajar, sans vergogne il emprunte les identités les plus diverses (un peu comme Arsène Lupin, un des héros de son enfance). Successivement aviateur durant la guerre, Compagnon de la Libération, diplomate, Consul de France et écrivain. De Wilno à Moscou ou Koursk peut-être, Varsovie, Nice, l'Afrique et l'Orient, en passant par Londres, Sofia, Berne, New-York et Los Angeles, l'Espagne ou la Bolivie, jusqu'à Paris et Roquebrune certainement, chez lui partout et nulle part chez lui. Quant à la « femme de sa vie », elles furent quelques-unes depuis son enfance et il les aima absolument, avec passion et douleur comme le fou d'amour qu'il était... et le temps qu'il fallait pour s'en lasser. Personne comme Gary n'a eu une vie aussi étrange, fascinante et floue à la fois, et personne comme lui n'a su l'embrouiller avec autant de malice et d'intelligence, forgeant ainsi son propre mythe.

LE MYSTÈRE GARY

Entretien exclusif avec Roger Grenier,
l'éditeur historique de Romain Gary aux Éditions Gallimard

Roger Grenier est né en 1919. Il est écrivain, journaliste, homme de radio, résistant, Régent du Collège de Pataphysique et le plus ancien membre du comité de lecture des Éditions Gallimard où Albert Camus l'avait fait entrer.

Théâtre Le Public : Y a t-il un mystère Gary ?
Roger Grenier : Qu'entendez-vous par mystère ? Gary ne donnait pas l'impression d'une personne mystérieuse mais il est vrai qu'il était très contradictoire. C'était quelqu'un qui avait beaucoup de secrets et énormément d'imagination. Il s'est construit une image et se réfugiait derrière elle. Pourtant, il s'est confessé plusieurs fois dans trois de ses romans. Dans « La Promesse de l'aube », bien sûr mais aussi dans « La Nuit sera calme », un roman sous forme d'entretien fictif, paru chez Gallimard en 1974 et finalement dans « Le Sens de ma vie », que nous avons publié en 2014 à titre posthume et que j'ai préfacé. Il s'agit d'un entretien qu'il avait accordé à Radio
Canada. Ce qui est amusant, si on confronte ces trois textes, c'est que dans chaque livre, il raconte des choses différentes et souvent antinomiques. Comme son lieu de naissance, par exemple qui restera toujours incertain. Donc, pour répondre à votre question, je dirais, bien sûr, Gary aimait le mystère mais je crois surtout que son plaisir était de l'entretenir.

Pour vous qui l'avez connu, quelle était sa plus belle fragilité ?
Il est difficile de répondre à cette question parce que Gary ne donnait pas l'impression d'être un homme fragile. On a tous en mémoire son apparence dans son blouson de cuir avec son air bravache. Mais il avait des failles, bien sûr, beaucoup. Sa plus grande fragilité, on la retrouvait peut-être dans ses réactions et sa souffrance immense dans sa relation à l'autre. Gary se prenait les blessures de ceux qu'il aimait de plein fouet sans pouvoir contrôler sa peine.
C'était terriblement frappant dans sa relation à Jean Seberg. Je me souviens à quel point son suicide l'avait anéanti. Alors, sa façade se fissurait et l'homme apparaissait. Il recherchait l'épaule d'un ami pour pleurer. Il avait besoin de parler, de se confier. C'est dans ces instants de grandes tristesses, quand il était le plus malheureux, que je devinais sa personnalité profonde.

Quelle est d'après vous la particularité de son écriture, ce qui la rend unique ?
Cet auteur à un style, on ne peut pas le nier ! Pourtant, il n'a jamais parfaitement parlé le français. Nous avions des discussions épiques et interminables quand nous travaillions sur ses manuscrits. Je soulignais certaines erreurs et 6 des tournures de phrases qui ne fonctionnaient pas et il ne voulait rien entendre. Il n'acceptait aucune modification sans explications. Il voulait toujours connaitre le pourquoi des changements que je voulais lui imposer. Pas question pour lui de se contenter d'un « ça ne se dit pas ». Heureusement, il aimait beaucoup ma femme qui était professeure de lettres et qui, elle, était capable de lui énoncer la règle précise. Grâce à elle, il acceptait finalement de corriger avec le sourire. Mais sous ses dehors décontractés, Gary était aussi un grand travailleur, un perfectionniste. Il reprenait ses textes jusqu'à en être satisfait.

Romain Gary en dix dates

21 mai 1914, il nait à Vilna dans l'Empire russe, actuelle Vilnius en Lituanie, pendant l'entre-deux-guerres, Wilno en Pologne. 1935, il est naturalisé français, il fera son service militaire en 1938.
Février 1943, il est rattaché en Grande-Br tagne au Groupe de bombardement Lorraine. C'est durant cette période que Romain Kacew choisit le nom de Gary signifiant brûle à l'impératif en russe alors qu'Ajar, qui signifie braise, deviendra son pseudonyme et fut le nom d'actrice de sa mère.
1945, publication de son premier roman « Education européenne », aux Éditions Calmann Levy, Il obtient le Prix de la Critique.
1956, il obtient le Prix Goncourt pour « Les Racines du ciel » aux Éditions Gallimard ce qui accroit sa notoriété auprès du grand public.
1960, sortie de son roman autobiographique « La promesse de l'aube » aux Éditions Gallimard.
1963, épouse Jean Seberg en troisième noce. Elle le quittera pour Clint Eastwood en 1968 et se suicidera en 1979.
1970, « La Promesse de l'aube » est adaptée au cinéma par Jules Dassin.
1975, il obtient son second Goncourt pour « La Vie devant soi » publié sous le pseudonyme d'Émile Ajar au Mercure de France. Par cette pirouette, il est le seul auteur à avoir obtenu deux fois ce prix prestigieux.
2 décembre 1980 à Paris, il se suicide à 66 ans.

ITSIK ELBAZ Le metteur en scène

Faut-il s'interdire de désespérer ? À chacun et chacune sa réponse intime et son parcours de vie.
Mais que faire quand on n'y arrive pas ?
Que faire quand malgré la misère, la pauvreté, le rejet de l'étranger que vous êtes, la guerre et la mort, quand tout vous condamne à rester toute votre vie à la place où vous êtes né, vous ne parvenez pas à désespérer ?
« La Promesse de l'Aube » est l'histoire de cette incapacité.
L'histoire d'un amour si profond, si puissant, si démesuré, si ridiculement énorme d'une mère pour son fils qu'il renverse tout, qu'il change le chemin du destin tout tracé pour sublimer la vie de son enfant ; la sublimer jusqu'à risquer de l'écraser.
Mais l'amour véritable donne des ailes.
Il donne des ailes à l'autre.
Il se rappelle à soi, avec intelligence et humour, intensité et finesse, dans une langue généreuse, vive et géniale.
Itsik Elbaz

Itsik Elbaz est diplômé de L'Institut des Arts de Diffusion de Louvain-la-Neuve en 1999. Depuis, il a travaillé dans différents théâtres : La Samaritaine, La Soupape, le Théâtre de la Vie, le Rideau de Bruxelles, le Théâtre de Poche, le Théâtre Le Public, le Zone Urbaine Théâtre, l'abbaye de Villers-la-Ville, le Théâtre des Martyrs, le KVS, l'Atelier 210. Sous la direction de metteurs en scène tels qu'Elvire Brison, Georges Lini, Jasmina Douieb, Dominique Serron, Roland Mahauden, Alexandre Drouet, Benoit Verhaert, Sylvie de Braekeleer, Isabella Soupart, Philippe Sireuil, Vincent Gœthals, Michel Kacenelenbogen... « La Promesse de l'Aube » est sa deuxième approche de l'univers de Romain Gary après
« La Vie devant soi ». Il a été élu meilleur comédien de la saison 2007–2008 aux Prix de la Critique. Il signe ici sa première mise-en-scène.

ADAPTER
LA PROMESSE DE L'AUBE

Théâtre Le Public : Adapter « La promesse de l'aube » pour pouvoir le jouer au théâtre, comment l'idée est-elle née ?
Itsik Elbaz : L'idée est venue de Michel. Nous avions travaillé ensemble sur « La Vie devant soi » auparavant. Michel m'a présenté son envie et m'a convaincu sur les raisons qui le poussaient à vouloir dire ce texte.

Quand on est face à un texte pareil, comment s'y prend-t-on ?
Simplement, pudiquement et sans vénération. Ce roman, comme Gary lui-même, a la politesse de ne jamais être prétentieux, c'est cette humilité qu'il me fallait honorer.

Être acteur soi-même, est-ce une aide dans pareille entreprise ?
Cela m'a aidé lors de l'adaptation à rêver la parole prononcée sur le plateau par l'acteur. Mais dans le travail de mise en scène, il n'y a qu'un acteur et ce n'est pas moi.

Se frotter à Gary, l'approcher de la sorte, est-ce impressionnant, stimulant...
Cela me fait surtout sourire. Il y a chez lui cette traversée des événements historiques et intimes, tous racontés avec humour ou avec sérieux mais jamais avec gravité.

Une fois le texte joué, le rideau retombé, que vous restera-t-il de cette aventure ?
Probablement de la joie. La joie d'avoir fréquenté un peu plus cet auteur que j'aime, d'avoir participé à ce projet avec des collaborateurs disponibles, engagés, doués.
Une aventure humaine d'où la nostalgie est bannie, le pla sir de construire et de partager cette fable.

ESPACE DES ARTS
Scène nationale Chalon-sur-Saône

MICHEL KACENELENBOGEN L'acteur

Premier Prix au Conservatoire de Bruxelles, Michel Kacenelenbogen a joué et mis en scène un grand nombre de spectacles. En 1994, il fonde le Théâtre Le Public qu'il codirige avec Patricia Ide. Il a joué, entre autre, dans « Le Mariage de Figaro », « Les Amours de Jacques le Fataliste », « Variations énigmatiques », « La Tragédie d'Othello », « Mais n'te promène donc pas toute nue », « Garde à vue », « Le Bourgeois gentilhomme », « Skylight », « Deux hommes tout nus », « Le Malade imaginaire ». Il a notamment mis en scène « Qui a peur de Virginia Woolf ? » d'E ward Albee, « Après la répétition » de Ingmar Bergman, « Le Misanthrope » de Molière, « Kean » d'Alexandre Dumas, « Un tramway nommé désir » de Tennessee Williams, « La Danse de mort » d'August Strindberg, « Des souris et des hommes » de John Steinbeck, « Une journée particulière » d'Ettore Scola, Ruggero Maccari et Gigliola Fantoni, « Un mari idéal » d'Oscar Wilde, « L'atelier » de Grumberg, « Le Dieu du carnage » de Yasmina Reza, « Bord de mer » de Véronique Olmi, « Scènes de la vie conjugale » d'Ingmar Bergman, « Rain man » de Dan Gordon, « Un fil à la patte » de Feydeau, « La vie devant soi » de Romain Gary, « Cabaret » d'après la pièce de Van Druten et l'histoire de Christopher Isherwood, « Maris et femmes » de Woody Allen.

LA PROMESSE DE L'AUBE
Romain Gary / Itsik Elbaz
Avec Michel Kacenelenbogen

ESPACE DES ARTS
Scène nationale Chalon-sur-Saône

EXTRAITS DE PRESSE

la terrasse

Itsik Elbaz met en scène le chef-d'œuvre de Romain Gary, interprété par Michel Kacenelenbogen, qui choisit le costume du conteur pour pérégriner entre souvenirs et fiction et entre réalité et littérature.
Catherine Robert – Publié le 25 juin 2017

LE SOIR +

C'est avec une grande simplicité que Michel Kacenelenbogen endosse cette poignante histoire filiale.
30/05/2017 – Catherine Makereel